

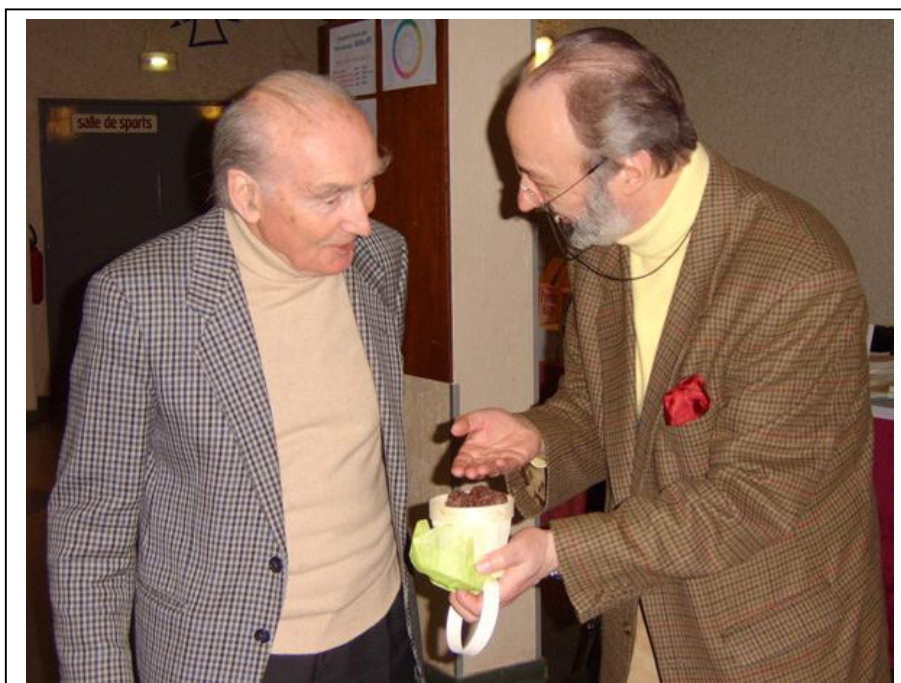
**Suite à la proposition d'Alain de Chivré
destinée à rapprocher
l'astrologie des Sciences Humaines
et à l'intégrer à la modernité**

LA REACTION D'ANDRÉ BARBAULT

La proposition qu'Alain de Chivré a faite à la communauté astrologique dans la dernière Lettre des Astrologues de l'équinoxe d'automne 2007 a été bien accueillie au sein de la Fédération des Astrologues Francophones.

Elle a néanmoins suscité une vive réaction de la part d'André Barbault qui semble très attaché à l'aspect divinatoire de l'astrologie.

EXTRAITS DES ECHANGES 2007-2008



Les discussions après mais courtoises entre André Barbault et Alain de Chivré

RENOVER LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE DE L'ASTROLOGIE : UN PARI AUDACIEUX QUI POSE QUESTIONS ET QUI BOUSCULE LES HABITUDES ...



La proposition que j'ai faite à la communauté astrologique dans la dernière Lettre des Astrologues - numéro spécial de l'équinoxe d'automne 2007 - semble avoir été bien accueillie. Elle suscite aujourd'hui encore de nombreuses questions mais dans l'ensemble l'écho est plus que positif. C'est très encourageant.

Je remercie tous ceux et celles qui ont bien voulu manifester leur approbation ou apporter leur contribution à ce projet novateur qui vise à sortir l'astrologie de son ornière. Une réforme semble donc envisageable et un groupe expérimental devrait pouvoir se constituer relativement rapidement puisque plus de 30 professionnels se sont montrés intéressés. J'ai reçu 3 ou 4 avis critiques qui m'ont incité à expliciter certains points délicats.

Voici donc quelques précisions :

Le projet condamne-t-il la prévision de manière radicale ?

Il y a entre l'homme et le cosmos une correspondance subtile. Cette correspondance ne peut être traitée à la légère. **Ce n'est pas un jeu.** Pourquoi certains astrologues se prêtent-ils si facilement à des **effets d'annonces** plus ou moins spectaculaires et à des pronostics sur des résultats électoraux (à quoi bon aller voter) ? Ce genre d'exercice ridiculise notre discipline. Nous en avons fait la triste expérience très récemment, une fois de plus, sur les plateaux de Marc Fogiel ou l'une de nos consœurs s'est trouvée dans une position très inconfortable : elle avait eu la mauvaise idée de pronostiquer l'élection de Ségolène Royal aux dernières présidentielles. Erreur fatale mais surtout **inconscience professionnelle** que le psychanalyste Gérard Miller s'est fait un plaisir de lui rappeler d'emblée. Comment s'en étonner ? Ces déclarations intempestives portent un **préjudice évident à l'image de notre discipline.** Elles relèvent d'un **fatalisme primaire** qui n'a rien à voir avec ce que peut faire l'astrologie en matière de **prospective.** La prévision astrologique procède d'une **analyse systémique** et elle oblige tout praticien à respecter les lois de la **complexité** : paramètres multiples, interactions, globalisme, etc ...

Il est scandaleux de faire croire aujourd'hui au grand public que le résultat d'une élection est inscrit dans une carte du ciel . C'est une imposture ou une provocation. L'histoire n'est pas écrite d'avance. S'il en était ainsi, ça se saurait et l'astrologie serait une discipline autrement plus reconnue .

Comment distinguer prévision et prédiction ?

La distinction est **spécieuse.** Souvent on se contente d'appréciations subjectives. La

prédiction sous entend une formulation **évènementielle** ou factuelle. Elle constitue une entorse au code d'éthique de la FDAF. La prévision évoque quelque chose de plus flou qui laisse la porte ouverte à des ambiguïtés et parfois aussi à des **dérives fatalistes.** Les questions posées à un astrologue peuvent ressembler à : « Mon fils va-t-il être reçu à son baccalauréat ? Vais-je trouver du travail cette année ? » Comment le professionnel peut-il répondre à ce genre d'interrogations ? Par oui ou non ? Sûrement pas ou alors, autant signer un code du fatalisme plutôt que le code de déontologie de la FDAF.

Un praticien sérieux et expérimenté ne peut, en aucun cas, laisser croire à son consultant que la réponse est inscrite dans le ciel. Rien ne l'autorise à pronostiquer un résultat **ni même une probabilité.** Dans le cas du candidat au bac, l'astrologue doit se contenter d'évoquer les conditions dans lesquelles l'étudiant risque d'aborder l'examen. C'est tout à fait différent. Autrement dit, il s'agit d'un **climat psychologique personnel** (qui ne doit pas être confondu avec un résultat d'examen). Ainsi une ambiance Jupitérienne pourrait inciter à penser que le candidat a toutes les chances de se trouver dans un climat de confiance. En tous cas l'interprétation du transit sous cette forme serait tout à fait acceptable parce que **d'ordre structurel** et donc non évènementielle.

Pour la question « Vais-je trouver du travail cette année ? » L'astrologue ne peut évoquer un risque d'échec sous prétexte que Saturne transite le milieu du ciel. Ce serait une sorte de **prophétie auto réalisatrice.** Face à une telle interrogation, le praticien doit s'efforcer de susciter de la part du consultant une reformulation de sa question. Pour bien faire, il faudrait que cette reformulation aboutisse à quelque chose du genre : « Que puis-je faire

pour trouver du travail cette année ? » Et dans ce cas l'astrologue pourrait inviter son client à faire preuve, de rigueur, de discernement, d'applications dans cette recherche d'emploi. Voici donc à travers ces deux exemples volontairement simplistes ce qui distingue la prévision structurelle du fatalisme astrologique.

PROPHÉTIE AUTO REALISATRICE

Une prophétie auto-réalisatrice (self-fulfilling prophecy) est un évènement qui devient vrai parce qu'une ou plusieurs personnes le croyaient vrai. Elle se produit lorsqu'une croyance a modifié des comportements de telle sorte que ce qui n'était qu'une croyance advient réellement.

Extrait de Wikipedia

Dernièrement on trouvait sur le Net des prévisions annonçant la libération d'Ingrid Bétancourt : que faut-il en penser ?

Il s'agit encore d'effets d'annonces. C'est assez spectaculaire. En l'occurrence nous avons lu récemment une démonstration de cet acabit sur You Tube. La libération était annoncée pour décembre 2007 (Jupiter en X). Imaginons que le temps donne raison à notre consoeur : cela ne prouverait rien.

Une **multitude de facteurs** conditionne un tel évènement et c'est ridicule de faire croire que l'astrologie suffit à le pronostiquer. La preuve : cette consoeur avait déjà formulé cette prédiction pour Septembre dernier. Sans succès !

Ce n'est pas parce qu'une **horloge en panne donne l'heure deux fois par jour** qu'il faut en conclure que l'horloge fonctionne très bien. Les raisonnements syllogistiques conduisent ainsi à des **absurdités**. Et puis, quelle leçon a été tirée de ces deux échecs ? Aucune...

Relégation de la prévision : qu'est ce que cela signifie ?

Il ne s'agit pas d'une « mise au placard » mais d'une volonté stratégique : faire passer la prévision au second plan c'est donner une nouvelle chance à l'astrologie de s'intégrer dans la société moderne. Nous sommes confrontés actuellement à une situation d'exclusion tant sur le plan social que sur le plan culturel. La profession est aujourd'hui dans un état de déliquescence. A force d'entretenir (par ces fameux effets d'annonces) la confusion avec la voyance, la cartomancie, la médiumnité, **l'astrologie a perdu son**

identité. Elle s'est progressivement appauvrie au point d'être assimilée à un **discours de pacotille**. Elle amuse la galerie chaque matin dans les horoscopes et fait le bonheur des magazines au moment des vœux. A part cela ... les cabinets d'astrologie sont vides ou presque vides. Quand un astrologue fait trois ou quatre consultations par semaine on dit que c'est un cabinet qui tourne très fort !

Comment la conscience collective des astrologues pourrait-elle se satisfaire de ce lamentable état des lieux ? En pratiquant la politique de l'autruche ? En se réfugiant dans un espèce de stoïcisme lénifiant : « ça finira bien par s'arranger, cela fait partie des vagues de l'histoire » ?

Ou bien souhaite-t-elle se prendre en charge, s'autocritiquer, reconnaître ses erreurs, et rectifier le tir en prenant des **mesures concrètes** :

- a) Sur le plan de la communication externe en proscrivant les effets d'annonces et en évitant de « **mettre en vitrine** » les techniques prévisionnelles
- b) Sur le plan de la communication interne en **reformulant les offres de services** sur les sites Internet, sur les cartes de visite, sur tous les documents de présentation d'activités (proposer des évaluations de personnalités, des bilans de potentialités plutôt que des thèmes astrologiques, parler de **prospectives, d'aide à la décision** plutôt que de prévision, etc ...)

Toutes ces mesures relèvent plus de la **sémantique** et de la **communication** que d'une déclaration dogmatique visant à mettre au rebut la prévision.

ETHIQUE DE LA PREVISION

- 1) « Les astres inclinent mais ne déterminent pas »
- 2) La prévision astrologique est d'ordre **structurel**. Elle repose sur l'hypothèse d'une correspondance entre une structure macrocosmique (le système solaire) et une microstructure (la psyché humaine). Rien n'autorise à donner forme précise (pronostic d'un évènement) à cette organisation structurelle
- 2) Toute prospective sérieuse doit s'inscrire dans une optique **plurifactorielle** (le facteur astrologique restant un conditionnement parmi tant d'autres).

Enfin, ce n'est pas la prévision qui est condamnable en soi mais la façon dont les astrologues ou certains astrologues font de la prévision ?

Oui, on ne peut plus pratiquer l'astrologie comme on le faisait au moyen âge ou même au début du XX^{ème} siècle.

Depuis les origines de l'astrologie, les temps ont bien changé. Tant du point de vue scientifique (où les théories newtoniennes se sont avérées insuffisantes pour expliquer le réel) que du point de vue intellectuel (où les concepts de systémique, de sémantique générale, de cybernétique ont considérablement modifié les façons de réfléchir, d'analyser et de communiquer).

Tout compte fait, le malentendu qui existe sur la pratique prévisionnelle n'est-il pas lié à une absence de définition consensuelle de la part de la communauté astrologique ?

En ce qui me concerne je n'ai pas parlé de suppression mais de relégation. La prospective, la mise en perspective, la recherche d'opportunités, la gestion du temps, tout cela est bien dans le champ de l'astrologie. Je trouve simplement que cette approche subtile n'est pas donnée à tout le monde et que par le fait même il est inutile, voire peut être dangereux, de la « mettre en vitrine ». Beaucoup d'autres professions sont confrontées comme nous à ces deux analyses : diagnostic / pronostic. C'est le cas du médecin. Chacun sait combien il est difficile pour lui d'aborder cette question du pronostic. Souvent il préfère **se taire**. L'astrologue devrait procéder avec autant de réserves et se concentrer sur la partie diagnostic, c'est à dire sur l'évaluation des ressources et la dynamisation des potentialités. Je continue à penser – n'en déplaise à quelques-uns de mes confrères – que l'astrologie est avant tout un système de compréhension de la psyché humaine. C'est là que se situe l'essentiel de notre travail.

La compréhension de la psyché humaine ... n'est ce pas la chasse gardée des psychologues ?

Le métier de psychologue est strictement réglementé et le label est protégé mais de là à dire que la psychologie est une chasse gardée c'est trop. La psyché est l'objet d'étude principale des astrologues depuis des centaines d'années pour ne pas dire des milliers d'années. Si l'objet d'étude est identique, le fondement, les méthodes et les applications des deux disciplines n'ont pourtant rien à voir.

Les notions d'inné et d'acquis ne sont pas conçus de la même façon par ces deux professions. L'inné est, bien entendu, privilégié chez l'astrologue alors qu'il n'est pas pris en compte ou presque pas par les psychologues. C'est une différence fondamentale. Cela ne devrait pas être une raison suffisante pour les astrologues de faire l'impasse sur les acquis. (D'où ma proposition des trois séances). Je crois que les astrologues auraient eu intérêt à émettre l'**hypothèse** que l'**inconscient** était structuré comme une carte du ciel et que l'astrologie n'était sans doute pas d'ordre **comportemental** mais c'est un point de vue personnel qui n'engage que moi. Je le regrette du reste car cette imprécision sur l'information astrologique (limitée à la structure de l'inconscient) nous vaut bien des malentendus. L'astrologie ne dit rien sur « ce qui est » mais sur ce qui sous tend la manifestation. Cela devrait être précisé constamment.

Prenons garde toutefois à pas confondre les compétences de l'astrologue avec celles du psychologue. Ce dernier a la capacité d'intervenir dans le champs de l'action sanitaire et sociale. Les possibilités de l'astrologue sont beaucoup plus restreintes.

Dans la proposition de rénovation il est question d'un protocole de 3 séances, cela reste à expliquer

C'est une méthode que j'ai utilisé pendant une dizaine d'années quand je faisais beaucoup de consultations (ce qui n'est plus le cas aujourd'hui où je consacre 90 % de mon temps à la formation). La méthode des 3 séances a été éprouvée. Bien sûr je ne veux pas l'imposer à la communauté astrologique mais j'accepterai volontiers de la partager avec les confrères que ça intéresse. En voici un petit aperçu :

1) Si l'astrologue fait une consultation sérieuse, il a le devoir de croiser l'inné et l'acquis. Il ne peut donc faire l'économie d'une **anamnèse** complète. C'est la vocation de la **première séance** : biographie, enfance, cadre de vie, professions, activités, et surtout les grandes questions qui ont jalonné l'histoire de la personne ... Le praticien n'adopte pas la posture de l'interprète directif, il privilégie l'écoute empathique tout en **orientant** légèrement l'entretien sur les points importants ou névralgiques du thème pour confronter les informations astrologiques avec la réalité du vécu (sans en présumer pour autant). Cet entretien doit avoir une vertu très libératrice. Il amène le consultant à synthétiser son histoire,

à la conscientiser. Durée de la séance : environ 1h-1h30 maximum. Au delà de ce laps de temps il y a des processus qui parasitent la consultation (transferts, contre-transferts, etc ...)

2) **La 2^{ème} séance** est plus conforme à l'idée classique que l'on se fait de la consultation astrologique : interprétation du thème. Une différence malgré tout : cette interprétation est présentée comme un portrait virtuel, une sorte de personnage idéal car rien ne dit que la personne ressemble à son thème. On peut être, dans le cas d'un dysfonctionnement important, « à coté de sa plaque ». C'est là précisément que la consultation astrologique revêt le plus grand intérêt. Cela signifie sans doute que les acquis (éducation parentale, environnement, etc ..) sont venus perturber l'inné.

Lors de cette 2^{ème} séance le praticien doit s'appliquer à faire (de la manière la plus claire possible) un **bilan des potentialités** avec une mise en valeur des grands traits de la personnalité. Il doit faire ressortir les qualités plus que les défauts et ne pas trop insister sur les aspects sauf si le consultant en éprouve le besoin. L'identification des nœuds complexes est totalement déconseillée dans un travail de 3 séances.

Durée de la 2^{ème} séance : 1h-1h30

3) **La 3^{ème} séance** a pour but de confronter les 2 premières séances. Il est intéressant de demander au consultant d'exprimer lui-même son ressenti.

Deux éventualités se présentent :

a) Tout semble bien se passer. Le vécu semble coller au thème. Le sujet utilise ses potentialités, cela n'empêche pas l'astrologue de susciter une meilleure utilisation des aptitudes par un commentaire sur les planètes en maisons (emploi judicieux des fonctions planétaires) et par une recherche sur **les opportunités à saisir** (transits ou progressions éventuelles)

c) Autre éventualité plus complexe : la personne est très éloignée de son thème. Autrement dit il y a un grand écart entre les potentialités et le comportement. Cela arrive plus souvent qu'on ne le pense. L'astrologie n'est pas là pour « faire mouche » mais pour révéler. C'est la raison pour laquelle je souris quand certain de mes confrères astrologues me disent que nous ne faisons pas de psychologie. Que nous le voulions ou non, nous en faisons. A notre insu la plupart du temps. Il peut donc arriver que cette 3^{ème} séance fasse apparaître une dysharmonie importante qui justifie

pleinement la consultation. Parfois le dysfonctionnement est l'expression d'une réelle souffrance due à un décalage inné/acquis qui obligera l'astrologue à **orienter vers un professionnel habilité**. Certains praticiens peuvent aussi avoir la compétence pour envisager d'effectuer ce travail d'accompagnement ou de développement (je proposais autrefois un protocole de 12 séances).

Quelle que soit l'éventualité, on comprendra que cette 3^{ème} séance a une vocation **dynamisante** ou **réparatrice**. Elle oblige tout praticien à avoir un très grand esprit de **synthèse** et une capacité à **stimuler le développement des qualités** propres à la personne.

HYPOTHESES DE TRAVAIL DU PRATICIEN DE L'ASTROLOGIE

Hypothèse N° 1

L'inconscient est structuré comme une carte du ciel (paraphrase de Lacan)

Hypothèse N° 2

Le thème n'est pas une personne

Hypothèse N° 3

L'être humain ne peut s'expliquer sans ce croisement continu inné/acquis

Voici donc un petit aperçu d'un protocole de consultation astrologique modélisé sur un rythme ternaire (cardinal, fixe, mutable). Bien sûr, nous nous éloignons par le fait même des habitudes (un seul entretien). Le processus des 3 séances « oxygène » considérablement la consultation astrologique.

Le client n'est plus confronté à une profusion d'informations en un minimum de temps. La prestation de services de l'astrologue se paie en 3 fois (30 à 50 € par séance), elle semble donc beaucoup moins dissuasive sur le plan budgétaire.

De son côté l'astrologue effectue un travail plus élaboré avec une interactivité qui laisse des espaces de réflexion entre chaque séance. Les informations livrées par le praticien n'en sont que plus digestes pour le consultant.

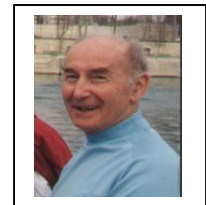
Alain de Chivré

P.S. Si le besoin s'en fait sentir, la FDAF pourra peut-être organiser une journée de travail sur cette approche méthodologique

Nous nous apprêtons à mettre sous presse notre revue trimestrielle lorsque, à notre grande surprise, nous avons reçu le 16/12/07 une LETTRE OUVERTE signée d'André Barbault en réponse à la proposition de rénovation de la pratique professionnelle de l'astrologie. Pris au dépourvu, nous avons décidé, dans l'urgence, de modifier le sommaire de la LDA pour laisser à notre membre d'honneur la possibilité de s'exprimer et ... bien sûr nous lui avons répondu à notre tour, le sujet étant très important.

LE SACRE DE L'ASTROLOGIE

André Barbault



Le climat public de l'astrologie, dans ses oscillations naturelles, connaît depuis quelque temps un déclin visible, la condition même d'astrologue y étant mal vécue. J'en ai pour preuve le témoignage du Président de la F.D.A.F., Alain de Chivré, qui, dans le numéro (47) de La Lettre des astrologues (automne 2007) en arrive à relancer un débat sur de nouvelles appellations de la matière que nous traitons et du titre sous lequel nous nous présentons !

Pour en être là, il faut bien qu'un malaise profond règne dans le milieu et nul doute que la cause du trouble soit dans le spectacle d'un galvaudage charlatanesque effroyable et d'une pratique miséreuse où, surtout, les prévisions mondiales sensationnelles ratées de l'entrée du siècle ont eu leur effet dévastateur, la friandise populaire ayant son revers..

J'avais déjà connu du semblable il y a un demi-siècle et il m'a fallu me guérir de la honte que je ressentais à me présenter comme astrologue. Mais, pour autant, dans une telle misère, faut-il renoncer au langage consacré, comme si l'on devait se défroquer ?

En son temps, Choignard, qui était passé par là lui aussi pour d'autres raisons, avant même la vulgarisation stupide qui nous envahit aujourd'hui, a également débattu du recours au néologisme, pour finalement l'avoir franchement rejeté. Et ses raisons demeurent, le changement d'étiquette sur le flacon ne changeant pas son contenu. Et surtout, pourquoi renoncer à la spécificité du terme, la perfection, la pureté, la noblesse même des mots que sont « astrologie » et « astrologue », venus de si loin, et demeurant parce que allant de soi, alors que les néologismes successifs tentés au siècle écoulé – nul besoin même de les rappeler - telles les feuilles mortes que je vois tomber de l'arbre devant moi en cette entrée de novembre, ont disparu les uns derrière les autres ? Nul doute que pour sortir de ce

marasme, le seul recours est que chaque astrologue se redresse et fasse prospérer de son mieux une astrologie de qualité qui le rende heureux par l'excellence de ses résultats avec la reconnaissance qui en sera faite, le public étant aussi ou pouvant devenir celui qu'on mérite.

Le malaise me paraît encore plus profond lorsque j'apprends, et j'en suis peiné, que la Fédération en question en vient même à remettre en cause la « pronostication » elle-même, qui était l'ambitieux art conjectural des anciens. Si le Président en arrive là, c'est par souci d'éthique d'un confrère qu'humilie en sa personne – comment ne pas le comprendre et peut-on lui en faire le reproche ? – le fiasco de prédictions qui choquent par tant d'irrespect du savoir traditionnel et si peu de responsabilité de prévisionniste. Mais l'échec d'une prévision n'est, après tout, qu'une accidentelle faillite de l'art que j'assimile à du non-être d'astrologue aboutissant à une tombe de l'astrologie. Tandis que sa vivante réussite – elle existe heureusement – en est le couronnement. Si bien que, malgré le mal du ratage – car prévoir est l'opération de l'esprit la plus difficile qui soit en ce monde, et dans tous les domaines, le nôtre compris en dépit de son substrat astronomique infaillible – il faut sauvegarder cette mission supérieure de l'art d'Uranie, sous condition nécessaire de s'y montrer à la hauteur.

Nous sommes là, d'ailleurs, en présence d'un renoncement qui va à contre-courant de l'histoire, puisque maintenant aucune discipline de l'esprit n'échappe à la nécessité de prévoir. Et rien n'est plus naturel. Nous ne pouvons vivre le présent isolé de ce qui précède et de ce qui suit, sans surtout se demander où il nous mène, notre installation temporelle sur la durée allant de soi

et imposant une continuité unitaire de la vie : adossé à hier, notre aujourd'hui se projette sur demain, poussé qu'il est par le premier autant que tiré ou attiré par le second, la qualité de notre existence exigeant justement de discerner le mieux possible ce « vers où l'on va ».

Ce rappel nécessaire nous repositionne en tandem « être-devenir » : configuration d'une toile de fond porteuse des potentialités de l'humain à sa souche, autant que plate-forme sur laquelle se dresse la dimension évolutive d'un vécu existentiel de ces tendances dans le débit du temps. Cette seconde séquence de l'être dans la durée s'impose d'elle-même.

Au surplus, la seule certitude sur l'avenir que nous autres humains ayons sur cette Terre est précisément le cours des astres, dans un dévoilement à perte de vue du *perpetuum mobile* qui n'a pas de secret pour nous. Or, c'est cet atout unique que nous avons justement entre nos mains, bien évidemment chargé d'une finalité d'anticipation du lendemain.

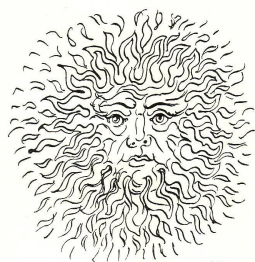
Je vous en prie, ne prétextez pas du massacre encouru de son exercice par d'indignes ou incapables confrères pour jeter l'enfant avec l'eau du bain. Bien sûr, la prévision ne se traite pas à la légère et il faut y mettre le prix, alors que, comme à table, la consommation astrologique a ses « bas morceaux » de pratique divinatoire, l'astrologie horaire – dont j'ai crû longtemps qu'elle était une branche morte du tronc de l'arbre astrologique : elle a la vie dure ou faut-il la révolutionner ? – en étant la plus grande pourvoyeuse et de si misérable façon. Et il y a forcément un risque extrême à prédire, le mot lui-même étant du même coup malfamé (encore que les savants l'utilisent, mais eux peuvent se le permettre), la prévision seule gardant ici sa dignité.

J'ai cru comprendre, d'une lecture récente, que seule la configuration en soi mériterait ce titre, ce qui en est déduit devant se disqualifier prédiction. Ce serait là méconnaître la distance qui sépare les deux termes, situés à deux niveaux différents de la tentative de saisie du futur. Si la prédiction s'entend le plus souvent comme produit « sauvage » de jet-tout-cru d'une configuration dont s'empare l'intuition, et considérablement risquée puisque finalisée à quelque chose de particulier, d'unique pourrait-on dire, en diffère du même coup tout à fait la prévision comme interprétation rationnelle élaborée, formulant une valeur de tendance, laquelle s'applique au « ou bien ou bien » d'équivalences symboliques au caractère analogue commun (ce que connaissent les psychanalystes avec le phénomène de substitution d'un état à un autre). Ce qui est naturel puisque le fait vécu en tant que tel est hors d'inscription, un extérieur en tout cas ignoré

de l'écriture astrale, laquelle n'en livre que ce qui en est intérieurement ressenti, c'est-à-dire son contenu purement subjectif. Mais, dès lors, l'aventure est-elle si risquée ?

Et si je disais même qu'il est beaucoup plus facile de se livrer proprement à un exercice prévisionnel élémentaire que de s'embarquer à embrasser la signification psychologique d'ensemble d'une quelconque configuration, vécue d'ailleurs si différemment d'un âge à un autre de la vie ?

C'est dans l'incarnation de notre existence, au fur et à mesure qu'elle se débite à travers ce qui s'y passe, que nous découvrons qui nous sommes, notre être en exercice de vivre s'y dévoilant dans notre devenir, ses manifestations du dehors étant plus perceptibles que notre silencieuse intériorité. Eh bien ! c'est à portée de main que nous en avons une modeste application d'une façon vivante. Observez banalement le simple transit annuel de la conjonction du Soleil (modulé par ses aspects du moment qui en font une application positive ou négative) sur chacune de vos positions planétaires, son passage actualisant celle-ci sur le champ, et vous apprendrez quelque chose du vécu ou du ressenti de votre configuration transitée, dans le langage de sa tendance. Surtout si vous comparez ce même transit solaire d'une année sur l'autre, comptenu de la qualité solaire chaque fois différente, et plus encore si vous faites la comparaison avec les oppositions solaires aux mêmes positions. C'est cela, à la base, la prévision véritable. Elle ne dit pas comment, en sourdine généralement ou occasionnellement avec éclat, vous allez vivre ce banal petit transit de quelques jours, ce qui va – ou ne va pas – s'y passer en matière d'événement, de situation, ou simplement en état d'âme ou climat moral ; mais une petite note s'y fait entendre qui livre le « sens » du vécu ou du perçu en question, et c'est cela l'essentiel. Rien ne vous empêche d'aller plus loin dans votre investigation, en imaginant - pourquoi pas ? - quelque chose de particulier qui peut arriver dans le climat que vous vivrez alors, mais vous glissez là sur le terrain divinatoire, votre intuition pouvant, certes, y faire merveille en réussissant votre prédiction, aussi bien qu'elle peut carrément vous mystifier, ce qui est là, toutefois, une autre histoire...



HOMME-FEU : bois de D. Galanis illustrant *Une Saison en astrologie* de Léon Paul Fargue, Edition de l'Astrolabe, Paris, 1945. Création de l'esprit à valeur d'érection, de conquête aux calories de la passion, la prévision est un flamboiemnt astrologique.

Là ne s'arrête pas l'invitation à croiser le capital foncier de l'assiette psychologique du thème au vecteur de son déroulement dans le temps pour un résultat intégral. Car non seulement, en unijambiste, vous vous privez des ressources prévisionnelles qui vous sont offertes, mais encore, vous faites entrave à la nécessité d'une véracité de sa connaissance. Car, le savoir à acquérir, on ne le prend en main soi-même qu'en contrôlant personnellement la valeur de chaque facteur utilisé. Or, le terrain purement psychologique se prête mal à un tel contrôle et il faut avoir recours à la saillie du risque, au radical tout ou rien du résultat prévisionnel.

Si vous saviez comment j'admire – si j'ose dire – le troupeau d'innocents moutons de Panurge embringués maintenant dans de mirifiques interprétations de Chiron, alors que rien – strictement rien, je vous l'affirme et je sais ce que je dis – n'a été fait pour établir la moindre valeur des manifestations de ce rien du tout (alors qu'il faut déjà pressurer nos planètes mastodontes à dizaines de satellites pour les faire vraiment parler)! Parce que, en une bulle neptunienne collective, en cœur on y croit ... Et je me vois revenu à mes dix-huit ans où ma naïve vérité tenait au credo de la rhétorique de mes lectures. Il fallut le choc terrible d'un fiasco prévisionnel monumental pour vider ma cervelle de mes chimères et ce fut la plus grande, la plus profitable leçon d'astrologie que je reçus de toute ma vie ! Cette histoire, déjà citée, s'est passée à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale en 1939. Mon frère Armand et moi avons passé des journées entières à sonder les thèmes mondiaux : ingrès, éclipses, lunaisons, Société des Nations, Etats, chefs d'Etat, révolutions solaires, etc., pour conclure avec conviction que la guerre n'aurait pas lieu. Imaginez la bulle géante d'illusion nous pétant en pleine gueule ! Ce qui nous avait froidement douché et remis l'esprit au contact des réalités, les pieds sur terre : nous étions devenus des astrologues enfin adultes, apprenant petit à petit à pressentir le cours de la guerre.. Mais, et si l'on ne s'était pas mesurés à cette épreuve ? Question primordiale ...

C'est surtout en se trompant qu'on apprend, grâce à la sanction salutaire de l'échec, et plus flagrant est celui-ci, plus profitable en est la leçon. Il faut laisser sa foi au vestiaire – mais encore faut-il en prendre conscience, un examen auto-critique s'imposant - et ne pas craindre de se « jeter à l'eau » à son compte personnel dans l'expérimentation prévisionnelle, afin, justement, de savoir si l'on est vraiment dans le vrai, ce qui est la manière la plus sûre de forger son savoir pour devenir un astrologue adulte..

J'attaque en ce moment une étude nouvelle sur les catastrophes naturelles, dossier en dépôt depuis des décennies où je suis immobilisé dans une incapacité prévisionnelle dont je pense ne jamais pouvoir sortir. En même temps que j'interpelle un travers malheureusement répandu : le sempiternel exercice de collègues qui lisent si bien astrologiquement ce qu'ils connaissent déjà, c'est à dire ce qui est arrivé, en incriminant telle éclipse de Soleil, tel ingrès ou telle lunaison, à propos de tel séisme, cyclone ou raz de marée, croyant avec assurance avoir déniché la cause astrale de la perturbation naturelle survenue. Justification forcément suspecte parce que sans renvoi d'ascenseur, la prévision du même type d'événement par le même moyen brillant par son absence. Or, une telle impasse rejoint le blocage où je me trouve devant ces catastrophes naturelles, au point de m'interdire toute prévision du genre. Car cela aussi doit être dit : de toute façon, on ne peut pas tout prévoir. Mais, ce que je sais mieux, en revanche - et cela, cette fois, j'en suis même sûr – c'est ce qu'il ne faut pas faire, m'adressant ainsi à mes collègues finalement en panne eux aussi.

Immobilisés de toute façon dans un passif, il faut à tout prix que vous cessiez de vous contenter du fait *a posteriori* en restant uniquement d'incorrigibles suiveurs de l'histoire, d'éternels justificateurs de ce qui est arrivé, planqués aux basques ou à la traîne de l'événement connu. Ce qui est, du même coup, échapper aux lueurs d'une inconsciente foi astrologique si docile à mettre la configuration à toutes les sauces, ayant toujours dans sa besace de quoi trouver une explication à ce que l'on sait déjà, allant au besoin chercher des fraises au pôle Nord pour se tirer d'affaire ou en usant même du faux-nez, bref naviguant sur une opération en trompe l'œil qui tourne en rond autour du sujet sans jamais l'atteindre. Alors qu'il ne faut pas cesser de se confirmer.

Or, on ne sort de ce cercle vicieux qu'en allant jusqu'au bout de sa démarche corrélationnelle qui lie sans faille la configuration à sa manifestation dans le continuum d'un glissement du passé au futur, sur la même piste demain devant se confirmer comme prolongement d'hier et d'aujourd'hui, la transcendance de la prévision – c'en est une comme dépassement du connaître - faisant le salut de l'astrologie en cautionnant la connaissance du praticien : mission accomplie d'un aboutissement qui dispense du bavardage dans le vide.

Ainsi percevons-nous bien, ici, l'importance et même la nécessité de la démarche prévisionnelle comme ressource de confirmation ou d'infirmité de son savoir, comme preuve de

vérité à se donner à soi-même, sinon comme moyen de se corriger.

Certes, la prévision ne s'impose pas comme une obligation astrologique, et, du moment qu'il en use pour lui-même à titre d'auto-vérification de son savoir, le praticien qui, par conscience ou selon son éthique, se refuse à prévoir pour les autres - il y a aussi des raisons parfaitement valables à cela - est un confrère tout à fait estimable, son seul champ d'investigation psychologique se suffisant largement à lui-même. Outre qu'en face n'existe que trop le danger d'abuser de son pouvoir prévisionnel ou de le mal exercer. Car il est bien évident qu'en pleine conscience de ses responsabilités, on ne peut prévoir que prudemment, d'une main tremblante et en ne traçant qu'une silhouette, en ne brossant qu'une esquisse, mais toutefois pour aboutir à un jaillissement du futur. Aussi imparfaite même que soit cette échappée d'inconnu du pronostic, distante en cela du potage neptunien de lueurs interprétatives trop

généralement convenues, sa touche de réalité n'en est pas moins là. Et si le risque d'erreur existe - fallait-il qu'on me poussât à le dire ? - je confesse qu'il n'en faut pas plus pour me piquer au jeu, il est vrai, le plus souvent dans le choix de circonstances judicieuses. Mais il n'est nulle chose au monde autant que cette conquête du futur qui me soit si intensément désirée, et c'est même comme un émoi amoureux que j'éprouve lorsque ayant, de loin surtout, pipé la substantifique moelle de la configuration, l'écho m'en est rendu par elle à l'accomplissement de son échéance. Et dussé-je me tromper - à dire vrai, cela m'arrive inévitablement - que Dame Uranie est là qui m'honore de la plus parfaite leçon qui soi, comme elle est seule à pouvoir le faire devant ma défaillance. Mais mon plaisir est de conclure ce débat en clamant cette vérité que, dans toute sa dignité, la prévision réussie est vraiment le sacre de l'astrologie.

André Barbault, Paris le 6 novembre 2007.

REPONSE D'ALAIN DE CHIVRÉ A LA FLAMBOYANTE PARADE D'ANDRE BARBAULT

Cher André Barbault

J'ai lu avec une extrême attention votre belle et très sincère réaction à la dernière Lettre des astrologues N°47 automne 2007.

Cette Lettre N°47 avait pour but d'amorcer un rééquilibrage de la pratique astrologique : moins de prévision, plus de méthodologie. Cette proposition de rénovation revêtait donc - dans mon esprit au moins - une grande importance.

Le cœur de votre démonstration est on ne peut plus clair puisqu'elle finit par ces mots « la prévision réussie est vraiment le sacre de l'astrologie », cette dernière phrase n'étant que le rappel du titre même de votre texte « le sacre de l'astrologie ».

Dans votre plaidoirie (brillante sur la forme et surprenante sur le fond), vous reconnaissez le « malaise profond » dans laquelle notre discipline est actuellement plongée. Vous attribuez à ce marasme la même cause que j'ai moi-même pointée.

Vous évoquez « le fiasco des prédictions, le galvaudage charlatanesque effroyable, la pratique miséreuse, et surtout les prévisions mondiales sensationnelles ratées de l'entrée du siècle » qui, vous le soulignez, ont eu « leur effet dévastateur ». Un peu plus loin, vous faites allusion au « massacre encouru de l'exercice (de la prédiction) par d'indignes ou incapables confrères ». Vous allez même jusqu'à condamner sans ménagement et sans appel l'astrologie horaire. Vous confirmez là de façon plus péremptoire que moi et de manière beaucoup plus sévère les propos que j'ai tenus.

Là où devant le spectacle d'un tel désastre, je suis amené à proposer d'arrêter les frais, de rectifier la situation, de faire preuve de sagesse, d'esprit critique, et surtout d'une attitude constructive et réformatrice, vous intervenez sous la forme d'une lettre ouverte en prenant très officiellement et avec témoins le contre pied de ma proposition.

Les bras m'en tombent. Reconnaissez l'énorme paradoxe de votre position : comment pouvez vous envisager de couronner une pratique qui « rate » son propos régulièrement ? Vous dressez un tableau catastrophique de la situation, vous en rajoutez en faisant l'aveu de vos propres échecs (guerre de 39 et catastrophes naturelles) puis vous concluez en criant « vive la prévision ». Quelle drôle de sacre et quelle étrange ambiguïté !

Je souhaite donc que vous m'expliquiez l'antinomie de votre démonstration car, dans l'immédiat, je ne comprends pas. Je crains que nos adhérents soient quelque peu décontenancés par ce pavé dans la mare de la Fédération à un moment important ou semble se dessiner une véritable rénovation.

Je sais que la prévision est un sujet sensible dans le milieu astrologique. Ce n'est pas d'aujourd'hui mais sur ce plan les principes de la FDAF ont toujours été très clairs . Tous les documents fondateurs de la Fédération font état d'une volonté de restaurer l'image de notre discipline en évitant la confusion avec les arts divinatoires. C'est écrit noir sur blanc dans nos documents de présentation (particulièrement le trois volets que nous distribuons dans tous les congrès depuis 1996)

Le code de déontologie, que vous avez vous même cautionné, affiche la couleur aussi clairement avec :

Art. 1 "Les astres inclinent mais ne déterminent pas"
Art. 5 [;;;] L'astrologue proscrit toute pratique ayant trait à la superstition.

Art.7 [...] Dans ses informations sur ses activités, dans ses propos, l'astrologue (membre de la FDAF) s'abstient de toute démonstration excessive avec des promesses miraculeuses. Il fait preuve de tact et de sérieux. Il aborde toute question prévisionnelle avec la plus grande prudence et s'interdit de prédire formellement des événements touchant à la vie physique ou à la santé de ses consultants ou de leurs proches.

Je considère donc que ma proposition de rénovation s'inscrit dans la droite ligne de notre éthique . Après avoir identifié les vraies causes du marasme je présente des solutions réalistes :

- constitution d'un label destiné à nous différencier des arts divinatoires
- réalisation de modèles et protocoles cliniques pour la consultation
- mise au second plan de la prévision et reformulation de la pratique prévisionnelle

Et là, surprise, grosse surprise : vous me barrez le chemin avec une démonstration triomphale qui met à l'honneur les effets d'annonces, les « prises de risques », les pronostics spectaculaires qui « font mouche » comme si l'astrologie devait être confondue avec une vulgaire « roulette zodiacale » : on perd ou on gagne.

Moi qui suis un praticien laborieux exerçant son art au quotidien, je suis choqué.

Jusqu'à ce jour j'étais persuadé que l'astrologie était une discipline de l'esprit qui plaçait l'homme au centre de ses préoccupations et bien, cette fois, votre plaidoirie très objectale me met vraiment mal à l'aise. Je n'y retrouve pas mes classiques.

Je vous cite (dans *Prévisions de l'avenir* chez Grasset) : « *L'événement lui-même, en tant que tel, ne figure pas dans les coordonnées de la configuration : seule y est incluse la tendance psychologique qui , à l'arrière plan, sous tend cet événement quelque peu comme pousse une plante sur un terrain donné ...* »

« *La prévision astrologique est essentiellement une prévision psychologique en même temps qu'une psychologie prévisionnelle ...* »

Ou encore :

« *Au lieu de véritablement prévoir l'avenir, l'astrologie ne fait le plus souvent que nous éclairer sur lui ...* »

J'entends encore votre déclaration mémorable sur la radio Europe 1 : « *L'astrologie a besoin de la liberté pour être sauvée* »

Cher André Barbault, vous savez l'estime que je vous porte et la reconnaissance que je vous dois pour avoir accepté de figurer au tableau des membres d'honneur de la Fédération. Vos qualités humaines, votre sensibilité, votre talent littéraire, votre culture et bien sûr votre contribution au savoir astrologique ... tout cela m'inspire forcément un grand respect. Envers et contre tout, il faut que éclaircissions ce malentendu. Vous avez choisi de le rendre public . Cela nous obligera donc à rendre compte de nos échanges ultérieurs devant les adhérents. Ces échanges ont toujours été courtois jusqu'à maintenant, je souhaite que cela continue. Ce débat contradictoire aura sûrement des vertus positives.

Il faut que l'astrologie grandisse. Je compte toujours sur vous.

Alain de Chivré



REACTION AU SACRE DE L'ASTROLOGIE

Par Serge BRET-MOREL, Master en Histoire et Philosophie des sciences

Que faire quand plusieurs flacons contenant des produits incompatibles portent la même étiquette, ici celle « d'astrologue » ? Dans le monde du commerce lorsqu'un produit de qualité se voit copié et défiguré, l'AOC n'est pas une chose vaine. Mais dans le monde de l'astrologie, qui pourrait revendiquer « astrologue » comme appellation d'origine ? Personne en particulier... La question ne se pose donc pas seulement en termes d'appellation, mais aussi en termes de contenu. Le fait que l'on ne peut demander aux autres de ne plus se qualifier d'astrologues amène donc à l'idée d'une nouvelle appellation qui elle, serait chassée. Et que proposer positivement ? Ne faut-il pas cesser les constats fatalistes ? Des néologismes ont effectivement été tentés de façon isolée, mais y a-t-il eu un réel mouvement collectif derrière ces éphémères ou rares appellations ? Et d'un point de vue collectif les armes de la propriété intellectuelle ont-elles été utilisées comme le propose le président de la FDAF ? En cela la démarche de la Fédération n'est-elle pas nouvelle ?

En ce début d'année il est certes encore une fois tentant d'en appeler aux bonnes résolutions de chaque astrologue pour améliorer la condition de tous, mais ces bonnes intentions ont montré leurs limites : quelques personnes dans leur coin peuvent essayer d'être sérieuses, mais quand sur la place publique on laisse dire et faire n'importe quoi sans faire front, comment les choses pourraient-elles avancer ? C'est pourquoi la dénonciation publique et collective des abus de l'astrologie devrait être le point de départ de cette « sortie du marasme » tant espérée : « les efforts de chacun » ne sont évidemment pas du tout le seul recours possible, à moins d'être détaché de toutes les réalités. Le moins responsable des recours peut-être, le plus illusoire certainement, car il diffère encore la remise en question et conforte les abus sous prétexte de tolérance. Mais jouer l'autruche n'est-ce pas ce qui a mené l'astrologie à sa situation actuelle ? La passivité n'est-elle pas la responsable 1^{ère} de ce gâchis généralisé, de ce replis tant sociologique que conceptuel ? N'est-ce pas un leurre que de toujours invoquer « la grande famille des astrologues » qui ne fait plus

sens au-delà de la réponse au sceptique ? Qu'est-ce que cette fuite en avant menant à ne jamais tenter de faire le point sur NOS erreurs ? L'astrologie ne mérite-t-elle pas autre chose que des envolées lyriques ? L'astrologie est-elle restée noble ? Les astrologues sont-ils à la hauteur de leurs illustres prédécesseurs, lesquels d'ailleurs, n'ont jamais été confrontés aux connaissances contemporaines ? Quand l'astrologie va-t-elle commencer à se regarder dans le miroir et terminer sa contemplation d'une splendeur passée dont elle refuse la conséquence évidente : **ses prétentions sont devenues trop importantes** ? Les fêlures sont inexorables... alors pourquoi les nier en voyant dans le bonhomme de neige une sculpture glacée de toute beauté ?

L'une des fêlures que l'on ne saurait regarder en face se trouve justement dans la question de la prévision. Celle-ci est toujours traitée comme si elle relevait du sacré : on ne défend que le droit de prévoir et on ne décrit que la difficulté qui en résulte, mais jamais on ne se pose la question de ses limites, au moins du point de vue technique. Les questions du pourquoi et du comment repoussent toujours celle de la faisabilité... Pire, si erreur il y a, alors l'astrologue n'a que deux alternatives : soit il renonce publiquement (mais continue en privé), soit... il recommence en remettant les compteurs à zéro, un nouveau mea culpa dans la poche au cas où. Mais que dire de la technique astrologique qui a permis l'erreur ? Comment ça « elle est au-dessus de tout soupçon » ??? Les anciens l'auraient-elle mise au point parfaitement ? Encore un doux rêve ! Les « anciens » en question n'existent pas, il faudrait qu'une astrologie adulte commence à en prendre conscience : dès lors que l'on remonte dans le temps on voit que d'une époque à une autre « les anciens » sont aussi divers et variés que les astrologues contemporains. Les devins mésopotamiens n'avaient aucune des techniques qui sont les nôtres aujourd'hui, ils se sont trompés comme chacun d'entre nous, ils ont utilisé des techniques de prévision et d'interprétation que nous n'utilisons plus, etc. Il n'y a pas « d'anciens » détenteurs du savoir de l'astrologie contemporaine identifiés, il faudrait donc arrêter de s'appuyer sur ce mythe des origines, cette idée que l'on se fait des

« anciens » pour justifier a priori une astrologie qui serait immunisée contre la critique.

Ainsi, que « les anciens » aient fondé leur astrologie sur la prévision soit, mais que l'on y voit un gage de sécurité certainement pas, les techniques actuelles ne sont plus les leurs : elles étaient donc peu intéressantes... Il faut arrêter de tirer la couverture à soi pour se défendre, toujours se défendre, comme un enfant qui refuse que l'on touche à son jouet. L'astrologie n'est pas un jouet, les astrologues ne doivent pas être des enfants, il faudrait sortir de cet état d'esprit « Renaissance ». Comme l'ont dit les philosophes chrétiens du 17^{ème} siècle luttant contre la philosophie presque bi-millénaire d'Aristote : les anciens n'ont pas tout découvert et ont commis de grandes erreurs, ce pourquoi nous pouvons innover tout en rompant avec eux sur certains points. Nous avons des moyens techniques pour les dépasser, mais pour cela il faut accepter de se remettre en question et s'assurer de la solidité de nos dires. Les conditionalistes ont montré la voie dans ce sens, et c'est là une preuve de maturité, mais pourquoi l'astrologie conditionaliste serait-elle la seule sortie possible ?

D'un point de vue social, d'un point de vue déontologique, la question du courant astrologique ne devrait pas être première, ce pourquoi la FDAF existe, et la fonction de l'astrologue ne devrait pas se penser en termes sacrés. Depuis quand le conseil purement spirituel appelle-t-il un salaire aussi élevé qu'il l'est bien souvent ? Imagine-t-on un curé, un rabbin, un imam, un moine bouddhiste élitistes consultant à 150 ou 200 euros de l'heure « selon leur expérience » ou pour payer le loyer d'un magnifique appartement ??? Ne faut-il pas commencer enfin à désacraliser la profession d'astrologue ? **Le président de la FDAF n'a pas demandé que cesse la prévision-prédiction en astrologie**, il a demandé qu'elle soit plus prudente, qu'elle baisse ses prétentions, et à ce titre que soient reposées certaines questions : qu'est-ce que l'astrologie ne peut pas prévoir ? qu'est-ce que l'astrologue ne peut pas dire sur l'événementiel ? qu'est-ce qui s'explique sans recours à l'astrologie ? La consultation en trois étapes a comme finalité essentielle de permettre à l'astrologue et à son consultant une certaine désacralisation (non naturelle) de sa pratique. Quelle est la part du vécu passé du client dans son vécu présent ? En quoi cela doit-il limiter l'interprétation

astrologique ? Quand l'astrologue conseille-t-il par le bon sens, pas par l'astrologie ? Le client doit être informé de certaines limites, mais pour cela l'astrologue doit aussi en être conscient.

Alors bien sûr, il est aisé de rappeler que la prévision est omniprésente dans le monde contemporain et qu'il serait injuste que tous puissent prévoir, sauf les astrologues... Mais comment oser en rester à cette analogie opportuniste quand par ailleurs ceux qui prévoient le font à partir d'outils qui ont subi les feux de l'analyse rationnelle, le couperet des probabilités, le jugement des statistiques à des niveaux qu'aucun astrologue n'imagine ? Quelle mauvaise foi que de se retrancher derrière le droit de la prévision sans jamais se donner les moyens de prévoir bien en commençant par se poser la question : qu'est-ce que (techniquement au moins) une mauvaise prévision ?? Des enfants jouant avec un hochet dangereux pour les autres mais pas pour eux, voilà l'image renvoyée par certains discours astrologiques. Comment s'étonner que l'immense majorité des honnêtes hommes méprisent un art et des praticiens qui refusent de se poser sérieusement la question de l'erreur, la question du hasard, la question des limites de ce qu'ils revendiquent pourtant comme bien plus qu'une croyance ??? Et tout cela parce que cela remettrait en question leurs acquis métaphysiques...

Les contacts récents que j'ai eus avec l'université m'amènent à constater qu'il y a un réel intérêt universitaire pour l'astrologie, elle continue de fasciner, mais pas dans l'état d'esprit des astrologues. Ce sont des analyses poussées qui sont attendues, et des attitudes adultes aussi, **celles qui placent la fêlure au centre des questions, pas celles qui l'alimentent**. Avant de crier à l'injustice vis à vis du droit de prévoir, commençons par proposer un cahier des charges où la technique astrologique aura intégré la notion de hasard, où les biais auront été référencés **au point d'être enseignés**, où l'humilité de l'astrologue sera une attitude précédant la prévision, pas lui succédant de façon douteuse ! Pour cela, la technique devrait être pensée indépendamment de la question du sens.

Alors les astrologues commenceront peut-être à acquérir du respect, sinon de l'estime, chaque chose en son temps.

Bien sûr, l'interprétation astrologique faite à partir d'un paramètre technique est en soi un acte de croyance, il faut une adhésion préalable

pour cela. De plus, une tentative d'organisation du symbole ne permet pas d'échapper à l'accusation de prédiction. **La prévision n'est pas qu'une prédiction organisée** : la prévision n'acquière son statut qu'en apprivoisant le hasard, ce que ne permet pas l'analogie symbolique. Or, tant que celui-ci ne sera pas inscrit dans les pratiques astrologiques, comment celles-ci pourront-elles prétendre y échapper ??? Ce sont là des questions que se sont posées les mathématiciens, et pas toujours dans le cadre de la physique, c'est pourquoi la question peut et doit se poser aussi à propos de la technique astrologique. Sans cela pas de sécurité possible. La sincérité, l'humilité, le bon sens, « l'expérience » et la prudence sont alors les seules et fragiles défenses à opposer à l'approximation. Mais le sens et la bonne intention n'immunisent ni contre l'erreur ni contre le hasard quand on est incapable de juger si une prévision était aussi risquée qu'un jet de dé (waouh...) ou qu'un gain au loto. **C'est là la conséquence inexorable d'une discipline où la notion de hasard est rejetée par postulat, ce pourquoi les mathématiques sont pratiquées sans sécurité... mathématique.** Les aventures actuelles de l'association l'arche de Zoé ont un peu la même saveur d'idéalisme.

C'est pourquoi tenter de « se confronter à l'art si difficile de la prévision » n'est pas honorable en soi, ou en tout cas ne doit plus être considéré comme tel a priori. Cela ne le deviendra qu'une fois le bras armé contre le hasard. Auparavant rien ne marque la frontière avec de l'inconscience déguisée, de la poésie, et vis à vis du client un réel problème déontologique se pose. Une suggestion toute simple : pour prendre de vrais risques l'astrologie doit prévoir le rare, l'improbable ou l'imprévisible, pas le probable, ce que le bon sens attend ou ce que la connaissance d'un domaine (bourse, histoire, psychologie, etc) permet d'anticiper sans se référer à l'astrologie. Pour cela, que l'astrologie cesse de prévoir le résultat d'une élection où il ne reste que deux candidats : c'est naïf et inutile ! Et quand elle échoue, que l'on explique les conséquences qu'il faut en tirer : que sont des excuses et du repentir ??? Sur le plan collectif rien du tout... De même, les conjonctions Soleil-Jupiter durent 30 jours par an, soit 1 jour sur 12, et l'ajout des sextiles et trigones rapproche la présence annuelle de telles configurations des probabilités d'un lancé de dés... Que peut-on vraiment en tirer ?

Mais le terrain divinatoire n'est-il vraiment que celui des événements ? N'est-il pas aussi dans le terrain psychologique ? Heureusement, celui-ci échapperait par définition au contrôle événementiel, ouf ! Pourtant, si le terrain psychologique n'amène pas directement à l'événementiel, il peut le faire dans des limites assez précises pour le dit contrôle : ce sur quoi l'individu peut agir lie l'événementiel au psychologique, mais des événements inattendus ou ne dépendant pas de nous échappent à l'incidence du terrain psychologique. Pourtant la pente analogique faisant passer de l'un à l'autre est tentante... au point de piétiner la frontière. Mais n'oublions pas que la technique précède en général l'interprétation astrologique : confronter un système hyper complexe à un autre (une personnalité à une carte de naissance permettant tant d'interprétations) génère des correspondances et des questionnements nombreux et féconds quelle que soit la valeur du support. En fait, quand on admet que le thème n'est pas la personne, n'est-ce pas la question du hasard que l'on pose ?

Le paradoxe ultime dans tout cela, c'est qu'il faudrait se confronter au futur « seul moyen d'auto-valider son savoir » mais... sans tomber dans un divinatoire que l'on ne peut définir, bien entendu, puisqu'il varie d'un astrologue à un autre. A partir de là, chacun est libre de développer son impuissance parallèlement au hasard puisque de toute façon on n'a pas la moindre idée de l'étendue de ses territoires (et on ne cherche surtout pas à l'explorer) : comment pourrait-on savoir si on est en terrain ordinaire ou... extraordinaire ? Peu importe quand la sincérité et la satisfaction du client sont encore ce qui priment. D'un point de vue déontologique pourtant, lorsque l'on défend le droit de prévoir sans s'en donner les moyens, comment ne pas considérer cela comme un appel à la démesure permanente de la prédiction-prévision ? L'acte est grave... et le sacre de la prévision-prédiction sans limite technique est peut-être encore (mais seulement ?) la marque d'une astrologie sacrée qui s'autoproclame aveugle et sourde à la modernité... Pire, quand le berger autorise lui-même ses brebis à la démesure : chacune est alors libre de détourner les dires du maître et de continuer joyeusement son petit bonhomme de chemin.

Serge BRET-MOREL